Hervé Di Rosa

Un air de famille

Mucem

Exposition
12 mars—1er septembre 2025
Dossier enseignant

Public Scolaire

Département du Développement culturel et des Publics

Chargée du Public scolaire
Nelly Odin

Enseignant–Chargé de mission

Mathias Requillart
scolaire@mucem.org

Service des Réservations

reservation@mucem.org
04 84 35 13 13

Ressources +
www.mucem.org/espace-ressources-enseignants

Cet outil dédié aux enseignants propose des ressources sur les expositions exploitables en classe avec vos élèves (plan de scénographie, visuels, textes et cartels de l'exposition, etc.), ainsi qu'un espace collaboratif permettant d'échanger sur les sorties scolaires réalisées au Mucem et des pratiques pédagogiques entre enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès «MucemPeda» réservé aux enseignants.

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

L'exposition a bénéficié du soutien de la Caisse d'Épargne CEPAC, mécène fondateur

CAISSE D'EPARGNE CEPAC

Partenariats médias

Le Monde · connaissance des arts · Insert · le Bonbon · PARIS PREMIÈRE · ici Provence

Sommaire

02 Édito de Pierre-Olivier Costa, président du Mucem
03 Introduction
04 Entretien avec Hervé Di Rosa
06 Entretien avec Vincent Giovannoni, commissaire de l'exposition
08 Propos scénographique
10 Parcours de l'exposition
20 Biographie d'Hervé Di Rosa
21 Commissariat de l'exposition
22 Programmation culturelle autour de l'exposition
23 Catalogue de l'exposition
24 Visuels disponibles pour Ressources +
26 Informations pratiques

Direction artistique
Jean Seisser, critique d'art

Commissariat
Vincent Giovannoni, conservateur en chef, responsable du pôle Arts du spectacle, Mucem

Scénographie et graphisme
Gabrielle Laurin Mercury et Studio Mash

Édito

Dans *Jeux de famille* (1991), l'ethnologue Martine Segalen explore la manière dont les objets, les rites et les images participent à la construction d'un imaginaire commun, un «air de famille» qui tisse des liens entre générations et cultures. C'est ce même jeu — entre hasard et évidence, entre proximité et surprise — qui se déploie dans la rencontre entre les œuvres d'Hervé Di Rosa et les collections du Mucem. Hervé Di Rosa aime voyager mais n'aime pas les frontières, il aime les maisons mais les préfère sans porte, il aime les musées quand il participe à les désacraliser. Avec le Mucem, il est bien tombé !

Nos collections sont uniques, composées de mille et un objets (en vérité près de 350 000) qui faisaient déjà partie de son univers — et sans doute de ses rêves — bien avant qu'il ne les ait vus. Hervé Di Rosa le dit, en entrant dans les réserves du musée, dans le quartier de la Belle de Mai, il se sent comme chez lui, entouré, cerné et même envahi par ces objets venus de partout, sans autre lien les uns avec les autres que celui de venir raviver notre «âme collective», peut-être même notre âme d'enfant.

Faussement éphémère, désordonnée en apparence, cette collection résonne en lui. Elle est à l'évidence la grande sœur de celle du Miam à Sète, la mère des collectionneurs. Elle est grave et pétillante à la fois. Il a eu envie de l'enlacer, il va l'enchâsser dans ses propres œuvres.

Cette exposition est le fruit d'une complicité, d'une entente entre Hervé Di Rosa, l'artiste, Jean Seisser, le directeur artistique, et Vincent Giovannoni, le commissaire de l'exposition.

Elle est aussi une manière de vivre la vocation que le musée partage avec ce créateur à l'invention généreuse, celle qui transforme une chose ordinaire en œuvre d'art, le quotidien en éternité.

À travers les objets ce sont toujours les femmes et les hommes qui parlent, des figures qui s'élèvent jusqu'au ciel comme Hervé Di Rosa parcourt le monde, sans autre but que de traverser des horizons.

Pierre-Olivier Costa,
Président du Mucem

Introduction

Du 12 mars au 1er septembre 2025
Mucem J4 – Rdc (500 m²)
Exposition
Hervé Di Rosa — Un air de famille

En totale liberté, Hervé Di Rosa a choisi dans les collections du Mucem des œuvres qui touchent sa sensibilité pour créer autour de chacune d'elles une pièce en écho. À la manière d'une bague conçue pour sublimer un diamant ou d'un reliquaire destiné à magnifier le sacré, l'artiste a voulu enchâsser ses œuvres dans celles du Mucem. Il a pensé qu'il y avait, entre ses œuvres et les objets d'art populaire du Mucem, comme un air de famille.

Jean Seisser, directeur artistique et complice de longue date de l'artiste, a conçu un parcours inventif et joyeux, tel un archipel constitué de quinze îlots. Chacun d'eux met en résonnance des objets issus des collections du Mucem avec une création d'Hervé Di Rosa, offrant ainsi une histoire entière, librement interprétable par le visiteur.

Trois panneaux sculptés d'Hervé Di Rosa, réalisés sur les hauts-plateaux de l'Amadoua, dans la région du Noun, à l'ouest du Cameroun, côtoient ainsi un sujet de manège forain en forme de poisson. Plus loin, une échelle faite de jougs de bœuf collectés dans les régions de France par les ethnographes du musée semble s'échapper (ou donner des ailes ?) à une vache en résine peinte par l'artiste. Un long fusil de chasse (3,70 m !), autrefois utilisé pour le gibier d'eau, est présenté au milieu d'une myriade d'oiseaux en bois, sculptés il y a des années par Marius Di Rosa, le père de l'artiste. Cette collection d'appelants de chasse est d'autant plus importante qu'elle est sans doute fondatrice dans le parcours de l'artiste : son père, employé à la SNCF, passait une large partie de son temps libre à façonner et mettre en couleur des appelants pour la chasse aux canards. Depuis l'enfance, Hervé Di Rosa a vu son père travailler le bois, le sculpter et le peindre. Aucune de ces sculptures n'était destinée au musée : créées sur la table de la cuisine, elles étaient présentées sur l'eau, dans les étangs.

Toujours et où qu'il vive, Hervé Di Rosa travaille avec les artisans du lieu. Ceux qui partout dans le monde, savent actualiser leur savoir-faire à chaque génération, pour créer des œuvres destinées aux lieux où elles apparaissent, aux gens qui y vivent.
Trois larges peintures sur toile représentent *Marseille*, et les portraits des Marseillais forment également le décor des claustras suspendus qui jalonnent l'exposition.

Typologie des 190 œuvres présentées dans l'exposition

Les collections du Mucem : plus de 120 œuvres issues des collections du Mucem sont montrées dans cette exposition. Les principales œuvres présentées sont une armoire normande (début XIXe), une armoire bretonne (début XIXe), une armoire antillaise (début XXe), un buffet-vaisselier lorrain (XVIIIe), un fusil de chasse (1ère moitié du XIXe), des jougs de bœufs français (XXe), un orgue forain monumental (début XXe), une maquette de mine réalisée par un mineur (fin XXe), deux sujets de manège (XXe), une vingtaine de marionnettes siciliennes (milieu XXe), un lavoir mécanique pour le linge (début XXe), des boules de jeu de quilles (XXe) et de très nombreux sifflets, statuettes et sifflets à eau (XIXe-XXe), la plupart en céramique.

Les 63 œuvres d'Hervé Di Rosa : une soixantaine d'œuvres d'Hervé Di Rosa sont présentées, ainsi que de nombreuses figurines issues de sa collection personnelle, et des appelants de chasse en bois sculptés et peints par Marius Di Rosa, son père. Les œuvres d'Hervé Di Rosa présentées au Mucem sont de typologies variées : des céramiques, réalisées pour cette exposition, mais aussi des sculptures en bois (ronde-bosse, bas-relief), en bronze, en papier mâché ou en résine ainsi que des peintures (acrylique sur toile).

Parmi les œuvres de l'artiste, 14 ont été réalisées spécialement pour cette exposition :
– trois huiles sur toile *Marseille*
– *Les Visiteurs*, une sculpture monumentale de masques en façade à l'entrée de l'exposition
– quatre résilles en métal thermolaquées
– six grandes amphores peintes présentées sur l'îlot Poteries, à la fin du parcours.

Entretien

avec Hervé Di Rosa

Entre vos œuvres et les collections du Mucem, vous avez vu comme «un air de famille»?

Hervé Di Rosa

À la fin des années 1970, jeune étudiant, j'allais de temps en temps visiter le musée des Arts et Traditions Populaires, au Bois de Boulogne, à Paris. J'étais émerveillé par toutes ces collections, vraiment, ça me fascinait. Il y avait ces unités écologiques qui reconstituaient des intérieurs traditionnels, des cuisines et des salles à manger des maisons anciennes… C'est de là que provient ma passion pour les dioramas et les objets populaires. Alors il y a trois ans, quand a débuté ce projet avec le Mucem et que j'ai commencé à visiter les réserves, tout cela m'est revenu, et j'ai constaté qu'il y avait un vrai air de famille entre le Mucem et le Miam — le Musée International des Arts Modestes —, que j'ai fondé en 2000 à Sète… Sauf que le Mucem collectionne des choses sérieuses et le Miam collectionne des choses moins sérieuses! J'ai ouvert le Miam pour y montrer ce que je ne voyais pas ailleurs. Je voulais aider les artistes qui, comme moi, puisent leur inspiration dans les arts populaires et les arts modestes. Beaucoup d'artistes s'intéressent désormais à la céramique, au macramé, à de nombreuses formes de croisements et de métissages entre les arts alors qu'avant, au début des années 1980, j'ai l'impression que tout cela était mal vu dans l'art contemporain; la céramique c'était du bricolage, c'était honni! C'était la grande période de l'installation-vidéo, du conceptuel…

Racontez-nous comment vous avez reconnu les pièces qui allaient faire partie de l'exposition durant votre visite des réserves du musée…

H.D.R.

Les réserves du Mucem sont d'une ampleur encore plus vaste que tout ce que je pouvais imaginer… Quel plaisir de voir que chaque objet est consciencieusement rangé, étiqueté, documenté! J'ai moi-même une collection personnelle importante, en plus de la collection du Miam, et je sais à quel point il est difficile d'inventorier des milliers d'objets. Au sein des réserves du Mucem, j'ai au départ été attiré par tout ce qui touchait au carnaval, à la foire, ou aux images grotesques, mais j'ai pensé que cela serait redondant avec mon travail qui est en partie influencé par ces univers. Avec Vincent Giovannoni et Jean Seisser (respectivement commissaire et directeur artistique de l'exposition), nous nous sommes donc intéressés à des objets plus simples: armoires, jougs de bœuf, boules de jeux de quilles, que j'ai souhaité mettre en valeur dans l'exposition. Car ce projet, finalement, ce n'est pas un dialogue entre mes œuvres et les collections du Mucem, il s'agit plutôt d'un enchâssement: on y verra d'une part des objets du Mucem enchâssés dans mes propres œuvres et d'autre part des œuvres de moi enchâssées dans des objets du Mucem.

Pourquoi ce choix de «l'enchâssement»?

H.D.R.

C'est la meilleure manière de faire naître une autre œuvre, une œuvre nouvelle. Présenter un objet d'art populaire à côté d'une œuvre d'art contemporain, cela a déjà été fait. J'ai donc pensé que l'enchâssement pouvait me permettre de créer une œuvre nouvelle à partir de deux œuvres existantes. Je ne sais pas si j'ai réussi, c'est assez expérimental! Les œuvres que j'ai créées pour cette exposition sont comme des socles réunissant une sculpture ou une peinture de moi et des objets des collections du Mucem. Je les enchâsse. Comme le bijoutier enchâsse les pierres précieuses dans la bague en or. Ce sera en quelque sorte un jeu de piste pour les visiteurs qui essaieront de retrouver les corrélations, car il y a certes un air de famille entre mes œuvres et les objets du Mucem, mais il est parfois lointain… J'ai conçu cette exposition pour un public non féru d'art contemporain. Ici, au Mucem, j'ai voulu faire en sorte que les objets soient directement perceptibles, j'ai souhaité faire voir la beauté intrinsèque des objets populaires que nous avons tous eu sous les yeux, mais dont on n'a pas toujours perçu la valeur et la matérialité.

Pour ce projet, vous avez aussi réalisé une série d'œuvres dépeignant Marseille et les Marseillais…

H.D.R. Oui, j'ai voulu représenter les gens de Marseille! Ici aussi, il y a un air de famille, car je suis de Sète, et toute notre vie on entend parler de Marseille, la grande ville, pas loin. Sur ces toiles, on voit des masses de personnages très divers, car Marseille c'est la diversité poussée à l'extrême.
Dans l'exposition, on retrouvera les Marseillais sur une grande toile, mais aussi sur une série de plaques en métaux découpés de 4 mètres sur 3 en hommage à Rudy Ricciotti, l'architecte du bâtiment J4. Je connais bien Ricciotti et je me suis emparé de sa résille que l'on voit partout aujourd'hui. Il y aura encore un autre groupe de Marseillais, dès l'entrée de l'exposition, et en relief, sur une grande sculpture en papier mâché de 7 mètres. Ce sera donc la même population, sur trois œuvres différentes : une fois peinte, une fois découpée et une autre fois en papier-mâché.

Entretien

avec Vincent Giovannoni, conservateur en chef, responsable du pôle Arts du spectacle au Mucem, et commissaire de l'exposition

Comment s'est faite la rencontre entre l'artiste et le musée ?

Vincent Giovannoni — Au commencement, il y a les hasards de la vie. Plus de trente ans en arrière, j'ai présenté au musée de l'Étang de Thau qui venait d'ouvrir une exposition sur les chasses au gibier d'eau. J'avais fait ma thèse en anthropologie sur les pêches artisanales et, pour cette exposition très ethnographique, j'avais présenté des appelants de chasse en bois sculptés et peints par le plus reconnu en la matière sur les rives de l'Étang de Thau : Marius Di Rosa. En plus de quelques photographies, Marius m'avait proposé un tableau de son jeune fils illustrant cette pratique. Le fils, que je n'ai pas rencontré à cette époque, et dont je ne connaissais rien alors qu'il était déjà célèbre, n'était autre qu'Hervé. Il se trouve que lui et moi sommes de la même génération, et il était naturel que, lorsque j'ai commencé à m'intéresser à l'art, je découvre son œuvre, et qu'elle me renvoie à des affects forts et en particulier cette lumière du Sud dans laquelle lui et moi avons grandi. Son univers extrêmement coloré, la joyeuseté et l'apparente simplicité de ces thèmes me parlaient de façon naturelle. L'histoire de l'art évoque souvent l'importance du Grand Tour, qui permettait à de jeunes gens de l'Europe entière de découvrir le patrimoine gréco-romain et d'approfondir leur éducation artistique et culturelle. Hervé Di Rosa lui, est né ici, dans cette lumière, dans ce bruit, dans ce mouvement. D'un père italien et d'une mère espagnole. Cette énergie solaire, que d'autres étaient venus chercher ici avant lui, a nourri toute son enfance et son imaginaire. Mais, pour répondre à votre question, plus qu'une démarche intellectuelle rationnelle, cette rencontre est avant tout une histoire très simplement humaine.

Au sein de l'exposition, quelles sont les associations les plus inattendues ?

V.G. — Durant sa découverte des réserves, Hervé di Rosa est tombé en extase devant des jougs de bœuf qui servaient autrefois pour le labour. Ces pièces massives, destinées à un usage agricole, il les a regardées comme étant des sculptures à part entière, considérant qu'elles appartiennent au même registre que les colonnes de bois sculptées par Constantin Brancusi (1876-1957). En présentant des jougs de bœuf qui prennent leur envol au-dessus de l'une de ses œuvres parmi les plus simples, Hervé Di Rosa nous fait prendre conscience que, un siècle après le procès Brancusi, ces questions sont toujours d'actualité. Et c'est tant mieux, dans la mesure où le rôle d'un artiste est plus de soulever des questions que d'apporter des réponses.

Comme pour l'exposition « En piste ! », dont vous êtes également commissaire, vous avez souhaité une scénographie fluide et dépouillée, sans « barrière » entres les œuvres et le public…

V.G. — Oui, c'est un principe auquel je suis très attaché. Nous vivons une période d'accélération de l'Histoire, qui ne peut que questionner les musées, y compris dans leur façon de s'adresser aux gens. La première fonction des musées de société, comme le Mucem, est de présenter les récits anciens qui nous ont réunis au travers des siècles, et qui constituent les grands axes des cultures. Cette diffusion des savoirs par les musées fait face depuis quelques décennies au développement d'Internet et de sa gestion par des algorithmes qui proposent en même temps qu'une vision simplifiée de l'histoire et des informations, une source intarissable de divertissement. Dans cet univers concurrentiel, pour que les gens aient envie de venir au musée, il est nécessaire que notre expression s'adapte. Les musées doivent proposer un discours à la fois plus fluide et moins surplombant. Il s'agit de partager et d'échanger des connaissances avec chaque visiteur de façon simple et respectueuse. Les visiteurs des musées sont chez eux, et tout doit être fait pour qu'ils y soient le plus à l'aise possible. En tant que conservateur, je préfère penser ma fonction et mon rapport aux autres comme un médecin

de famille plutôt que comme un chirurgien inaccessible. Hervé Di Rosa, dont il ne faut pas oublier qu'il est le créateur du Musée des Arts Modestes, produit une œuvre qui pose très justement ces questions. Celles des limites et des rapports entre l'art, les artistes, et les gens d'aujourd'hui qui viennent ou qui ne viennent pas au musée alors même qu'ils vivent dans un univers saturé d'images. La véritable modestie de son approche est qu'elle lui permet de rester toujours à hauteur d'homme. Les œuvres de l'académicien qu'il est peuvent être admirées certes, mais elles nous regardent également, les yeux dans les yeux.
Dans cette exposition, lui comme moi avons tenu à ce qu'il y ait le moins possible de vitrines, de barrières physiques entre les œuvres et les visiteurs. En plus d'une approche artistique et, disons, humaniste cela demande un immense travail de scénographie. Une fois retenue l'idée de présenter suspendus en l'air une quinzaine de jougs de bœufs qui pèsent chacun au moins 20 kilos, il faut veiller à ce qu'aucun ne puisse tomber sur les visiteurs ! Le Mucem est un musée encore très jeune, et nous avons la liberté de pouvoir inventer des scénographies généreuses. C'est un risque artistique, sans doute, mais pourquoi s'en priver et, surtout, pourquoi en priverions-nous les visiteurs ?

Propos scénographique

«Pas une exposition à proprement parler, mais une mise en scène d'œuvres d'Hervé Di Rosa qu'on qualifie de peintre de la figuration libre, d'artiste-globetrotter, d'inventeur de l'art modeste et devenu tout récemment membre de l'Académie des Beaux-arts. Son art est un manège enchanté qui mélange les cultures, brasse les formes, mélange des couleurs, les modes et les codes artistiques où le mineur côtoie le majeur sur un pied d'égalité — avec des objets sortis des réserves du Mucem, œuvres rarement ou jamais montrées, collections d'autres civilisations et d'autres temps, objets utiles de la vie quotidienne d'autrefois et devenus curiosité de musée.

Le monde est ainsi fait, les nouveautés dissolvent le passé dans une imagerie incertaine et pléthorique. L'IA y fourre son nez et déverse une surcharge d'images, d'informations, d'algorithmes et donnent aux formes, aux couleurs, aux matières, au réel et à la compréhension ontologique des accents joyeux, insolites, cocasses, nostalgiques, mystérieux.

«Hervé Di Rosa — Un air de famille» présente un archipel d'idées où chaque ilot peut déclencher une suite d'idées, réveiller un souvenir, donner une envie, disperser un spleen, exciter la sagacité et transporter l'imaginaire. On s'y promène comme dans un parc, on va et vient parmi les *Marseillais* peints sur toile et les résilles de métal découpé au laser des *Hommages à Rudy Ricciotti* qui cisellent la vision de ce que le visiteur a vu sous un autre angle quelques pas auparavant.»

Jean Seisser,
Biographe et directeur artistique

1. Dessin préparatoire pour *Les Visiteurs*, Hervé Di Rosa, 2024. Réalisation par l'atelier La Confiserie, Marseille, France. Papier mâché, polystyrène, métal. Production Mucem 2025 © Adagp, Paris, 2025

Parcours de l'exposition

Hervé Di Rosa a choisi dans les collections du Mucem des pièces rarement montrées afin de créer autour de chacune d'elle une œuvre complémentaire.

Pour exposer son travail d'enchâssement des collections du Mucem dans ses propres œuvres, l'artiste a imaginé cette exposition comme un archipel de quinze îlots, dont chacun propose une histoire entière, librement interprétable par le visiteur.

Introduction
Marseille

À l'entrée de l'exposition, Hervé Di Rosa présente un vaste bas-relief en papier mâché représentant la foule bigarrée des visiteurs. Cette œuvre est présentée dans le hall d'accueil du Mucem.

Pour cette exposition, l'artiste a peint une série de trois tableaux de très grandes dimensions, sur lesquels on peut observer les Marseillais tels qu'il les voit.
En hommage à Rudy Ricciotti, l'architecte du Mucem, Hervé di Rosa a par ailleurs réalisé quatre grandes offuscations résille en acier découpé et thermolaqué.

2. *Marseille III*, Hervé Di Rosa, 2024, Paris. Acrylique sur toile. Avec l'aimable autorisation de l'artiste
© Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

Îlot 1
Sous l'eau

Un sujet de manège en forme de poisson est placé en hauteur comme un poisson volant, entouré par trois bas-reliefs en bois d'Hervé Di Rosa représentant des scènes de la vie sous-marine.

Îlot 2
À table !

Le Mucem expose pour la première fois le plus beau buffet vaisselier lorrain de ses collections. Cet objet se trouvait au musée des Arts et Traditions Populaires que le jeune Hervé Di Rosa, alors étudiant, visitait en 1979.
Pour décorer sa crédence, l'artiste a réalisé sur mesure un ensemble de céramiques aux couleurs éclatantes.

Îlot 3
Armoires

Normande, bretonne, antillaise : trois des plus belles armoires des collections du Mucem sont présentées ici pour la première fois. L'intérieur de l'une d'elles est utilisé comme abri pour des collections de sifflets en céramique, de bonbonnières en verre peint et de diverses statuettes-souvenirs touristiques. Devant cette armoire, des figurines contemporaines en plastique tirées de l'immense collection d'Hervé Di Rosa gravissent un escalier monumental dans le secret espoir de peut-être, un jour, intégrer elles aussi les collections du musée.

Îlot 4
Motos

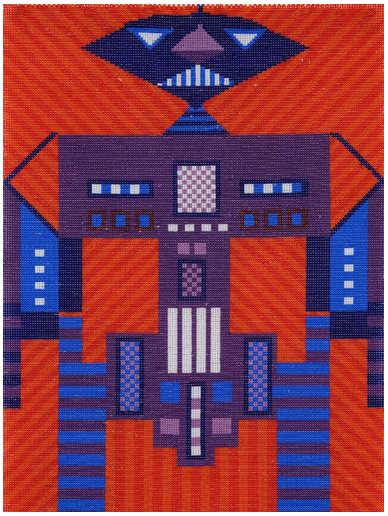
Un sujet de manège représentant une moto «à l'américaine» est présenté sur un piédestal dans lequel une petite vitrine abrite une œuvre en céramique d'Hervé Di Rosa réalisée au Vietnam, brillante et fragile comme une motocyclette.

Îlot 5
Perles

Quatre tableaux perlés, œuvres de Hervé Di Rosa (réalisés en Afrique du Sud à Durban avec des artisans zoulous), décorent le socle où sont présentées les chaussures brodées de strass de la chanteuse Mistinguett.

3

4



5

6

3. Sujet de manège de chevaux de bois « poisson Romuald », Pierre Girardy, 1989. Bois sculpté, peint et vernis, France, Mucem
© Mucem / Marianne Kuhn

Hervé Di Rosa est né à Sète. La ville est installée aux pieds d'une colline, une ancienne île entre le vaste étang de Thau et la mer Méditerranée. La pêche y est la principale activité : près de cent espèces différentes sont vendues sur le port. La ville-port, parcourue de canaux, vit au rythme des barques et des marins qui partent ou qui reviennent de la pêche. Les quais sont envahis de filets qui sèchent, de barques à réparer, de pêcheurs qui parlent haut et fort. Ici, l'imaginaire fait une place de premier rang à tout ce qui vient de la mer, à tous ceux qui en vivent.

4. *Rendez-vous*, Hervé Di Rosa, 2012.
Réalisation par les ateliers Ibrahim à Foumban, Cameroun.
Bois d'iroko.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste
© Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

5. *Robot Butler*, Hervé Di Rosa, 2013.
Réalisation à la coopérative BAT Center de Durban, Afrique du Sud.
Perles en plastique tissées.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste
© Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

6. Escarpins, chaussures de Mistinguett, 1ère moitié du XXe siècle.
Cuir, cabochons et strass cousus. Mucem
© Mucem / Yves Inchierman

Danseuse, chanteuse et comédienne, Mistinguett (1875-1956) connait la gloire de la fin du XIXe jusqu'au milieu du XXe siècle. Elle se produit dans les salles les plus en vogue du Paris des années folles : Moulin rouge, Folies Bergère et Casino de Paris. Les refrains de ses chansons sont sur toutes les lèvres. En Europe, et du Canada jusqu'en Argentine, elle incarne la beauté et le charme des femmes françaises. Sa réputation est d'avoir « les plus belles jambes de Paris ». Dans sa chanson la plus connue, « C'est vrai », elle chante : « On dit, que j'ai de belles gambettes, mais j'serais pas Mistinguett si j'étais pas comme ça. » Elle les a fait assurer pour 500 000 francs.

Îlot 6
Opera

Cinq toiles d'Hervé Di Rosa sur le thème des grandes batailles historiques entourent des marionnettes siciliennes placées en position de combat. Parmi ces œuvres, le triptyque de *La Bataille de San Romano* de Paolo Uccello qu'Hervé Di Rosa réunit au Mucem alors que les trois peintures originales sont exposées dans trois musées différents (le Louvre, la National Gallery de Londres, la Galerie des Offices de Florence) et donc jamais visibles ensemble.

Îlot 7
Robots

Hervé Di Rosa a réalisé dans les ateliers Ibrahim à Foumban (Cameroun) plusieurs robots de très grande taille ayant nécessité la participation d'ateliers de perles et de bronze de la même ville. À côté de ces «robots» africains, un ancien lave-linge français chauffé au charbon témoigne des débuts de la robotique en Europe.

7

8

9

10

7. Détail d'une marionnette de Charlemagne appartenant à l'Opera dei pupi, Teatro Carlo Magno, de 1970 à 1990.
Bois sculpté, peint et vernis, métal martelé, et soudé, tissu cousu, plumes teintées et collées.
Palerme, Sicile. Mucem
© Mucem / Marianne Kuhn

Populaire depuis des siècles dans le sud de l'Italie, le théâtre de marionnettes, *opera dei pupi*, raconte les exploits des chevaliers de l'époque de l'empereur Charlemagne. Le caractère romanesque des personnages valorise l'honneur, la générosité et l'héroïsme en tant que vertus partagées sur l'ensemble des rives de la Méditerranée. Les chevaliers de l'*opera dei pupi* se battent contre des ennemis en surnombre, des géants, des mages ou des dragons. Souvent vainqueurs, ils ne succombent que du fait de traîtrises, d'autant plus inattendues qu'elles sont contraires au code d'honneur des chevaliers.

8. *San Romano II*—Série Classic chef-d'œuvre, Hervé Di Rosa.
Acrylique sur toile. AD Galerie
© Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

9. *Robot anatomique 1*, Hervé Di Rosa, 2012.
Réalisation par les ateliers Ibrahim à Foumban, Cameroun.
Bois, bronze, perles de verre. Collection Jean Seisser
© Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

10. Lavoir mécanique pour le linge, E.C. Triomphe, vers 1910.
Acier, tôle galvanisée, cuivre, fonte, bois.
France, Paris. Mucem
© Mucem / Marianne Kuhn

Les premières machines à laver le linge ont été mises au point au début du XVIII[e] siècle. Il s'agissait de tonneaux en bois dans lesquels le linge était suspendu et tournait doucement dans l'eau savonneuse. À la fin du XIX[e], les premières machines à double enveloppe font leur apparition. Elles possèdent une cuve fixe, hermétique, et un tambour cylindrique perforé dans lequel est placé le linge. Un compartiment métallique installé sous l'enveloppe fixe abrite un fourneau à charbon qui permet de chauffer l'eau et de la maintenir à température tout au long du lavage. Ce lavoir mécanique, qui semble aujourd'hui très archaïque, était au siècle dernier d'une épatante modernité.

Îlot 8
Échelle de jougs

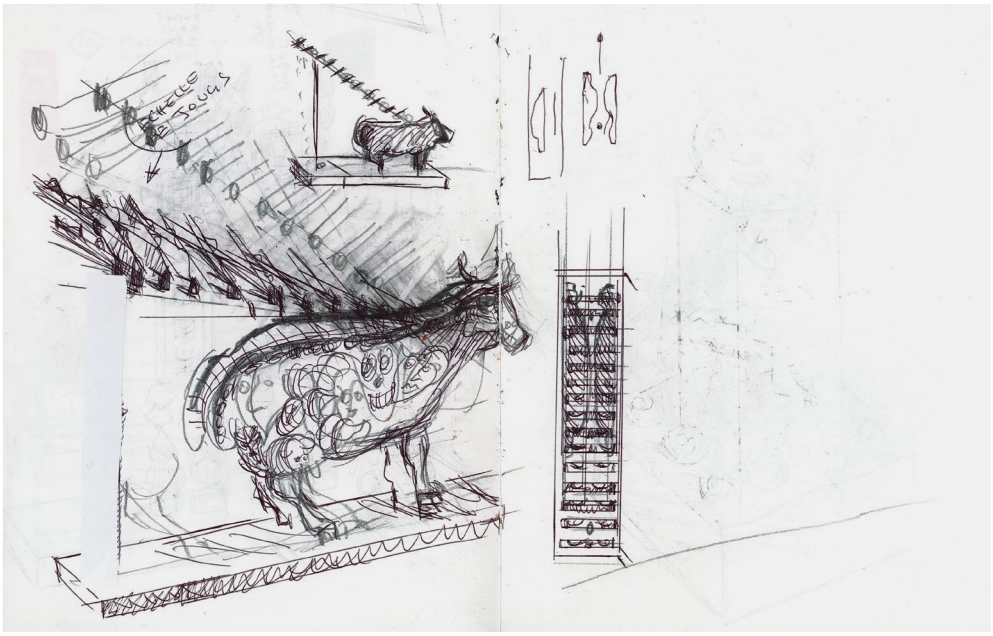
Pour présenter quelques-unes des plus belles pièces de la collection de jougs du Mucem, Hervé Di Rosa a fait le choix de les suspendre, comme en envol vers la liberté, au-dessus d'une coupe anatomique de vache en résine peinte réalisée par ses soins, clin d'œil à certaines œuvres d'art contemporain de la fin du XX^{e} siècle.

Îlot 9
Acrobates

Deux acrobates en bronze d'Hervé Di Rosa confrontent ici leur numéro avec une simple figurine de singes acrobates en plastique. Un véritable air de famille.

Îlot 10
Juke box

Le Mucem abrite une très importante collection d'instruments de musique à mécanique. Parmi eux, un rare orgue forain de près de 8 mètres de long est présenté pour la première fois à Marseille.
Hervé Di Rosa a demandé à ses deux musiciens préférés Régis Campo et Pascal Comelade, par ailleurs ses voisins, de choisir des morceaux pour regarder cet orgue, car il n'écoute pas de musique en travaillant mais aime travailler avec ses amis musiciens. Ces deux artistes correspondent parfaitement à son univers pictural.



11

12

11. Croquis de scénographie de l'exposition par Jean Seisser, 2024.
© Jean Seisser

12. Orgue de foire à 105 touches, Gaudin et Cie, c.1920–1974.
Bois, fer, cuivre, peinture, caoutchouc, bakélite, cuir, verre, aluminium.
France, Paris. Mucem
© Mucem / Marianne Kuhn

Cet orgue monumental est un instrument de musique mécanique, c'est-à-dire un instrument capable de jouer un air de musique seul, de manière autonome. Il est constitué de mille quarante tuyaux actionnés par un système pneumatique. Pour qu'il puisse jouer, chaque programme musical est noté sur des bandes de carton perforé, qui sont lues par un système de lecture appelé «boîte à touches». Par un jeu de capteurs mécaniques, la boîte à touches transmet les informations à un clavier qui agit sur les tuyaux et sur divers organes tels les flûtes, les batteries et les percussions. Avant son électrification en 1974, cet orgue fonctionnait à la vapeur.

Îlot 11
Intérieur

À côté de l'imposante maquette d'une mine de charbon entièrement faite par un ancien mineur, digne de l'art modeste, Hervé Di Rosa présente un diorama en trois dimensions, coupe d'un immeuble et de sa vie quotidienne dans un quartier déshérité, qui fait écho à la dure vie des mineurs. Une sculpture réalisée avec son frère Richard Di Rosa.

Îlot 12
L'étranger

Une solide sculpture en bois réalisée à Foumban au Cameroun sur un dessin d'Hervé Di Rosa est surmontée d'une fragile mais imposante tête en céramique réalisée dans les ateliers de A Viuva Lamego de Lisbonne.

Îlot 13
Boules

De très vieilles boules de jeu de quille en bois, mais aussi quelques quilles de conscrit forment comme le piédestal d'une œuvre en ronde-bosse d'Hervé Di Rosa. Celle-ci superpose les quatre mondes qui vivent simultanément ensemble en se croisant rarement, du premier monde au Quart-Monde.

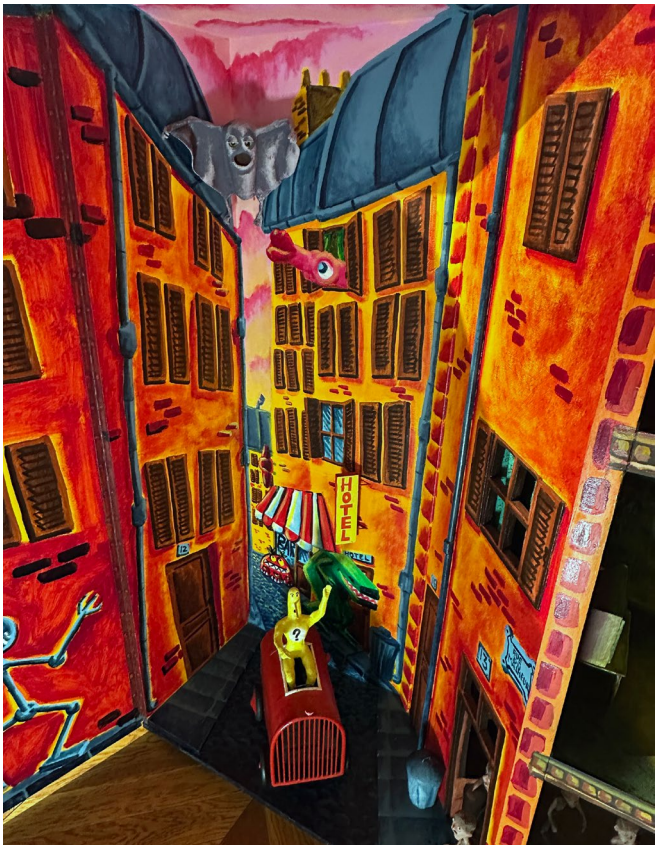
Îlot 14
Canardière

Jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle, pour la chasse aux canards, on pouvait utiliser des fusils de près de 4 mètres de long. Le Mucem en possède un que l'artiste a souhaité présenter en compagnie des appelants en bois sculptés et peints par son père disparu cette année, Marius Di Rosa. Hervé n'est pas chasseur mais il a partagé la passion de son père.

Îlot 15
Poteries

Passionné par la technique des *azulejos*, Hervé di Rosa peint également sur des amphores dans son atelier de la fabrique A Viuva Lamego au Portugal. Il s'agit du travail en céramique le plus récent de l'artiste, et celui-ci voulait le partager avec le public du Mucem. Une dizaine de pièces sont présentées dans cet îlot.

13



14

15

13. *Hommage aux mineurs et aux trieuses* (détail), Louis Garde, 1992-1996.
Bois, ciment, métal, matières plastiques, charbon, schiste, fil électrique, etc.
France, Hénin-Beaumont. Mucem
© Mucem / Louis Garde, photo : Marianne Kuhn

Cette maquette présente le travail des mineurs et des trieuses du charbon dans le Nord de la France, tel que l'a connu Louis Garde, mineur dans le Nord-Pas-De-Calais de 1955 à 1990. Atteint par la silicose, il sera contraint d'arrêter de travailler à l'âge de 50 ans, et mourra à seulement 67 ans. Cependant que les mineurs travaillent au fond (sous terre), les femmes n'y sont plus autorisées depuis 1874. Elles ont alors commencé de travailler au jour (c'est-à-dire en surface) comme trieuses, au criblage et au triage du minerai. Ces métiers terribles usaient et continuent d'user prématurément les hommes et les femmes.

14. *La vie des pauvres* (détail), Richard et Hervé Di Rosa, 1986.
Bois, techniques diverses. Collection Olivier Servanin
© Adagp, Paris, 2025

15. *Jungle*, Hervé Di Rosa, 2024.
Réalisation par l'atelier Viúva Lamego, Lisbonne, Portugal.
Céramique, AD Galerie
© Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

Biographie d'Hervé Di Rosa

Né à Sète en 1959, Hervé Di Rosa pratique le dessin dès son plus jeune âge. Élève de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, à tout juste 20 ans, il est exposé à Paris, Amsterdam et New York. En 1981, il cofonde le mouvement de la Figuration libre, ainsi baptisé par l'artiste BEN.

Son œuvre est marquée dès lors par le refus des hiérarchies artistiques, autant nourrie par la culture populaire dont il est un fin connaisseur (bande dessinée, cinéma, rock, punk, dessins animés) que par Henri Matisse et Jérôme Bosch.

Au début des années 90, il entreprend son projet «Autour du Monde» qui le mènera dans les ateliers des meilleurs maîtres artisans, dans dix-huit pays de quatre continents.

Sans revendiquer un style particulier, mais en développant un univers narratif singulier, peuplé de personnages récurrents (Diromythologie), il a pratiqué toutes les techniques de création : peinture, sculpture, tissus appliqués, tapisserie, tissage, fresque, laque, argent repoussé, céramique, dessin animé (Les Renés, 2000, Canal +), estampes, etc.

Hervé Di Rosa est aussi collectionneur de livres, de figurines, de jouets et d'objets rapportés de ses voyages. Inventeur de la notion d'art modeste, il a fondé en l'an 2000, à Sète, le Musée International des Arts Modestes (MIAM), où il expose ses collections, les œuvres d'artistes venus du monde entier et crée des expositions qui questionnent les frontières de l'art contemporain.

En décembre 2022 il est élu à l'Académie des Beaux-Arts.

Commissariat de l'exposition

Vincent Giovannoni est conservateur en chef, responsable du pôle arts du spectacle, au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, à Marseille.

Il a notamment été commissaire de l'exposition «Aventuriers des mers. Méditerranée–océan Indien» présentée au Mucem en 2017, de l'exposition «Les années joyeuses» présentée à la Villa Massena (Nice) en 2021, et co-commissaire avec Macha Makeïeff, de l'exposition «En Piste! Clowns, pitres et saltimbanques», inaugurée au Mucem en décembre 2025.

Programmation culturelle autour de l'exposition

Mercredi 12 mars 2025, Mucem J4, entrée libre
Portes ouvertes de l'exposition

Découverte gratuite et en avant-première de 16h à 21h
Au programme de ce vernissage festif, des visites commentées par Hervé Di Rosa et le commissaire Vincent Giovannoni, mais aussi deux concerts : Théo Ould, accordéoniste virtuose, révélation des Victoires de la musique classique 2023, et Pleasures, groupe marseillais, inspiré et énergique, pour faire résonner le Mucem avec ses rythmiques rock éternelles et sa power pop mélodique.

Vendredi 28 mars 2025, Mucem J4, entrée libre, 19h
Mucem (re)Mix–Soirée étudiante

Une soirée mêlant médiation décalée, par l'École de la Deuxième Chance, dans les salles de l'exposition et sets musicaux dans le hall et le forum du Mucem !

JOUBe (live électro vélo) Il parcourt l'hexagone à la force des mollets sur son bicycle qui une fois arrivé sur scène devient un instrument de musique hybride.
Gonzy (hip hop/new style) Son outil de prédilection, le BeAPad, conçu pour interpréter ses productions sur scène tout en dansant, est une véritable révolution. Cette sorte de salopette du futur, plus qu'un simple choix vestimentaire, est le symbole de son approche avant-gardiste et de sa personnalité atypique.
Carlala (DJ set reggaeton/baile) Ancienne DJ du collectif Twerkistan à Marseille, Carlala œuvre désormais en solo.

En partenariat avec Marsatac agency

Samedi 17 mai 2025, Mucem J4, entrée libre
Nuit européenne des musées

Dans le cadre du dispositif « La classe, l'œuvre », une classe du collège Longchamp investit les îlots de l'exposition pour nous faire partager les découvertes coups de cœur des élèves, sur une composition originale de Thibault Cohade.

Le catalogue de l'exposition

À l'image de cette exposition à l'allure de grande installation, où tout est mélangé, et où un petit objet d'art populaire peut être grandiosement présenté, l'ouvrage se présente sous la forme d'un album de bande dessinée, avec une couverture vive et joyeuse, spécialement dessinée par Hervé Di Rosa. À l'intérieur, le catalogue se veut en revanche plus traditionnel. Au sommaire : un entretien avec l'artiste, deux contributions consacrées à sa biographie et à ses méthodes de travail, ainsi que trois essais évoquant respectivement l'enchâssement en littérature, le « bon usage » des objets et, enfin, les mutations de la monstration muséale auxquelles Hervé Di Rosa participe tel un « alchimiste ». L'illustration de l'ouvrage se prête aussi à ce mélange détonant : aux côtés des reproductions d'œuvres d'art et d'objets du Mucem, plusieurs pages sont dédiées à des vues de scénographie afin de restituer au mieux « l'archipel muséal » conçu par l'artiste, en dehors de tout parcours imposé. Une série d'esquisses et de dessins préparatoires inédits permettent également au lecteur d'entrer dans les coulisses du processus créatif de Hervé Di Rosa, et de la conception de cette exposition.

Direction d'ouvrage : Vincent Giovannoni
Avec des contributions de Thierry Bonnot, Marie-Charlotte Calafat, Astrid de La Forest, Sophie Rabau, Rudy Ricciotti et Jean Seisser.

Format 21×29 cm
136 pages
Environ 80 images / œuvres, objets et vues de scénographies
Une coédition Mucem / Lienart
Langue française
À paraître : fin avril 2025
Prix provisoire : 29 €
ISBN 978-2-35906-464-3

Visuels disponibles pour Ressources +

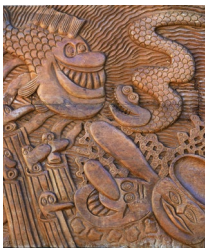
Ces photographies disponibles sur la plateforme destinée aux enseignants peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique pendant la durée de l'exposition : www.mucem.org/espace-ressources-enseignants.

Les photographies peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique exclusivement. Toute autre exploitation des images (commerciale ou non) devra faire l'objet de la part du diffuseur d'une demande d'autorisation auprès des ayants-droits.

1

2

3



4

5

6

7

8

1. Dessin préparatoire pour *Les Visiteurs*, Hervé Di Rosa, 2024.
Réalisation par l'atelier La Confiserie, Marseille, France. Papier mâché, polystyrène, métal. Production Mucem 2025 © Adagp, Paris, 2025

2. *Marseille III*, Hervé Di Rosa, 2024, Paris.
Acrylique sur toile. Avec l'aimable autorisation de l'artiste © Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

3. Sujet de manège de chevaux de bois « poisson Romuald », Pierre Girardy, 1989.
Bois sculpté, peint et vernis, France, Mucem. © Mucem / Marianne Kuhn

4. *Rendez-vous*, Hervé Di Rosa, 2012.
Réalisation par les ateliers Ibrahim à Foumban, Cameroun, Bois d'iroko. Avec l'aimable autorisation de l'artiste © Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

5. *Robot Butler*, Hervé Di Rosa, 2013.
Réalisation à la coopérative BAT Center de Durban, Afrique du Sud. Perles en plastique tissées. Avec l'aimable autorisation de l'artiste © Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

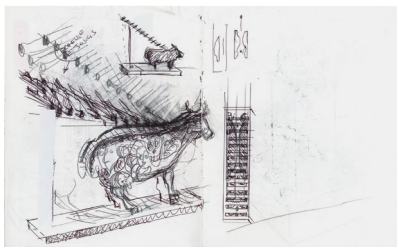
6. Escarpins, chaussures de Mistinguett, 1ère moitié du XXe siècle.
Cuir, cabochons et strass cousus. Mucem © Mucem / Yves Inchierman

7. Détail d'une marionnette de Charlemagne appartenant à l'Opera dei pupi, Teatro Carlo Magno, de 1970 à 1990.
Bois sculpté, peint et vernis, métal martelé, et soudé, tissu cousu, plumes teintées et collées, Palerme, Sicile. Mucem © Mucem / Marianne Kuhn

8. *San Romano II* – Série Classic chef-d'œuvre, Hervé Di Rosa.
Acrylique sur toile. AD Galerie © Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

9

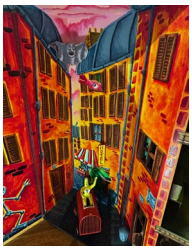
10



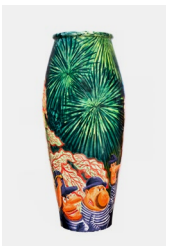
11

12

13



14



15

9. *Robot anatomique 1*, Hervé Di Rosa, 2012.
Réalisation par les ateliers Ibrahim à Foumban, Cameroun. Bois, bronze, perles de verre. Collection Jean Seisser © Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

10. Lavoir mécanique pour le linge, E.C. Triomphe, vers 1910.
Acier, tôle galvanisée, cuivre, fonte, bois. France, Paris. Mucem
© Mucem / Marianne Kuhn

11. Croquis de scénographie de l'exposition par Jean Seisser, 2024.
© Jean Seisser

12. Orgue de foire à 105 touches, Gaudin et Cie, c. 1920-1974.
Bois, fer, cuivre, peinture, caoutchouc, bakélite, cuir, verre, aluminium. France, Paris. Mucem © Mucem / Marianne Kuhn

13. *Hommage aux mineurs et aux trieuses* (détail), Louis Garde, 1992-1996.
Bois, ciment, métal, matières plastiques, charbon, schiste, fil électrique, etc. France, Hénin-Beaumont. Mucem © Mucem / Louis Garde, photo : Marianne Kuhn

14. *La vie des pauvres* (détail), Richard et Hervé Di Rosa, 1986.
Bois, techniques diverses. Collection Olivier Servanin © Adagp, Paris, 2025

15. *Jungle*, Hervé Di Rosa, 2024.
Réalisation par l'atelier Viúva Lamego, Lisbonne, Portugal. Céramique.
AD Galerie © Adagp, Paris, 2025 ; photo : Pierre Schwartz

Informations pratiques

Réservations et renseignements

Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13
ou par mail à reservation@mucem.org.mucem.org

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi
Créneau réservé aux groupes scolaires scolaires de 9h à 10h

Visites

Visite-atelier « Tout art »
Grande section de maternelle – CM2
Durée : 1h30

Hervé Di Rosa est un artiste multiple dont la pratique n'a pas de frontière entre art populaire, art modeste et art contemporain. Après un passage dans l'exposition, un atelier de pratique artistique permettra de rentrer dans l'univers punk et coloré de l'artiste par la création de personnages atypiques en clin d'oeil aux totems de l'exposition.

Collège – Lycée
Visite guidée de l'exposition « Hervé Di Rosa »
Du 12 mars 2025 au 1er septembre 2025
Durée : 1h

Sans revendiquer un style particulier, Hervé Di Rosa développe un univers narratif bien à lui peuplé de personnages récurrents. Au Mucem, il fait dialoguer son propre travail avec des œuvres monumentales rarement montrées issues des collections du Mucem.

Visite autonome	gratuite
Visite guidée	1h : 50€ / classe
Visite guidée	1h30 : 70€ / classe
Visite-atelier	80€ / classe

Gratuit pour les écoles et collèges REP et REP+ de Marseille

Bienvenue au Mucem	La gratuité pour les visites guidées/ateliers est accordée au écoles maternelles, élémentaires et aux collèges REP et REP+ de Marseille. Il vous suffit de contacter le service de réservation en précisant le nom de votre établissement scolaire dans le cadre du dispositif « Bienvenue au Mucem ». Deux activités sont prises en charge par enseignant sur une année scolaire.
Pass culture	Possibilité de financement d'une sortie scolaire via le pass Culture avec la part collective à partir de la classe de 6e. Les écoles faisant partie du programme « Marseille en grand » peuvent également en bénéficier.
Accès	Entrée par l'esplanade du J4 Gisèle Halimi Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port **Métro :** Vieux-Port ou Joliette **Tram :** T2 République / Dames ou Joliette **Bus 82, 82S, 60, 83 :** Arrêt Fort Saint-Jean Ligne de nuit 582 **Bus 49 :** Arrêt église Saint-Laurent **Parking payant :** Vieux-Port – Mucem

En couverture : Hervé Di Rosa, *Les Marseillais*, 2024. ©Adagp, Paris, 2025, photo : ©JoãoFerrand/JFF, 2025

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Mécènes fondateurs

CAISSE D'EPARGNE
CEPAC

DIGITAL REALTY